

Ce que l'on apprend sur les Communs dans les frigos collectifs...

Publié le [25 septembre 2018](#) par [calimag](#)

<https://scinfolex.com/2018/09/25/ce-que-lon-apprend-sur-les-communs-dans-les-frigos-collectifs/>

Quels liens y a-t-il entre les Communs et les frigos ? A première vue pas grand chose, mais en donnant depuis plusieurs années des interventions et des formations sur ce thème, j'ai fini par me rendre compte que les réfrigérateurs collectifs constituaient sans doute l'un des meilleurs exemples pour faire comprendre simplement ce que sont les Communs. A tel point que j'ai commencé à m'intéresser à ce sujet, qui s'avère beaucoup plus instructif qu'on ne pense pour **saisir les dynamiques sociales** à l'œuvre dans le partage des ressources...

Dans mes interventions, j'essaie d'expliquer ces éléments, mais si l'on s'en tient à cet énoncé des huit principes d'Ostrom, l'auditoire est généralement confronté à un **niveau d'abstraction trop important** qui l'empêche de saisir de quoi il retourne exactement.

E. OSTROM « *Governing The Commons / La gouvernance des biens communs* » les [huit principes de conception \(*Design Principles*\)](#) conditionnant l'échec ou le succès de la gestion en commun des CPR ([Common-Pool Resources](#), i.e. des ressources mises en partage) :

1. **Des limites clairement définies** : Les individus ou les ménages qui ont le droit de prélever des unités de ressources dans le CPR doivent être clairement identifiés, tout comme les limites du CPR lui-même.
2. **Adéquation entre les règles d'appropriation et d'approvisionnement et les conditions locales** : Les règles limitant l'appropriation des ressources dans le temps, dans l'espace, par la technologie utilisée et/ou la quantité d'unités sont liées aux conditions locales et à des règles d'approvisionnement exigeant du travail, du matériel et/ou de l'argent.
3. **Dispositions relatives aux choix collectifs** : La plupart des personnes concernées par les règles opérationnelles peuvent participer à leur modification.
4. **Surveillance** : Les surveillants, qui vérifient activement l'état de la ressource et le comportement des appropriateurs, sont responsables devant les appropriateurs ou sont les appropriateurs eux-mêmes.
5. **Sanctions graduées** : Les personnes qui enfreignent les règles opérationnelles sont susceptibles de se voir imposer des sanctions progressives (en fonction de la gravité et du contexte de l'infraction) par d'autres personnes, par des agents responsables devant ces personnes, ou les deux.
6. **Mécanismes de résolution des conflits** : Les appropriateurs et les agents ont rapidement accès à des arènes locales pour résoudre à faible coût les conflits entre appropriateurs ou entre les appropriateurs et les agents.
7. **Reconnaissance minimale du droit à s'auto-organiser** : Le droit des appropriateurs à mettre en place leurs propres institutions n'est pas remis en cause par les autorités extérieures.
8. **Gouvernance polycentrique** (pour les CPR de grande taille) : Les activités d'appropriation, d'approvisionnement, de suivi, d'exécution, de résolution des conflits et de gouvernance sont organisées en plusieurs niveaux imbriqués.

Une ressource partagée, prise en charge par une communauté qui se donne des règles de gouvernance pour en assurer la gestion : une définition (trop ?) simple des Communs.

Elinor Ostrom a reçu le prix Nobel pour avoir montré que lorsque ces huit conditions sont réunies, la gestion des ressources partagées peut échapper à [la fameuse « Tragédie des Communs »](#) décrite par Garret Hardin, c'est-à-dire leur disparition par surexploitation alors que la théorie économique classique a longtemps cru qu'il s'agissait d'une sorte de loi universelle des comportements humains.

Après plusieurs tentatives, je me suis rendu compte que les réfrigérateurs collectifs constituaient sans doute une des meilleures manières de vulgariser la pensée d'Ostrom.

L'expérience nous a tous appris qu'il existe des chances non négligeables pour que ce type de situation tourne à la « Tragédie » avec plusieurs déclinaisons différentes : difficulté à gérer la place dans le frigo, « vol » des victuailles par des membres de la communauté, problèmes liés au nettoyage et à l'entretien de l'appareil, etc.

Attention, **ces défaillances ne sont bien entendu pas automatiques** et c'est précisément ce que met en évidence Elinor Ostrom avec ses *Design Principles* : peu importe au fond que les hommes et les femmes soient « bons » ou « mauvais », **ce qui compte c'est qu'ils et elles soient placés dans des conditions permettant aux tendances à la coopération de s'exprimer et de l'emporter sur les comportements individualistes** (attitude dite du « passager

clandestin / *free rider* » quand l'individu maximise sa satisfaction en faisant peser sur le groupe les conséquences négatives de ses actes).

Toute la question est de savoir qu'est-ce qui fait « bugger » l'intelligence collective d'un groupe pour quelque chose d'aussi simple en apparence que de gérer un frigo à plusieurs et qu'est-ce qui peut faire en sorte au contraire d'éviter la tragédie ?

Tu ne voleras point (dans le frigo collectif)

On peut rapporter ce problème à la première règle énoncée par Ostrom : **pour que la gestion en commun d'une ressource réussisse, il vaut mieux que les frontières de la communauté concernée comme celles de la ressource partagée soient clairement délimitées.**

Pour clarifier ce problème de l'identification du statut des ressources, on voit parfois se développer des pratiques d'étiquetage des boîtes marquées avec le nom de leur propriétaire. Chacun peut alors maintenir une revendication de propriété privée, en signifiant implicitement que le contenu du récipient n'est pas une *res nullius* (un « bien sans maître », pouvant être approprié par le premier qui s'en saisit).

Le nettoyage, tu partageras (ou pas)

Ce second problème est presque plus intéressant que celui des « vols », car il renvoie à plusieurs des principes dégagés par Elinor Ostrom. **Pour qu'un Commun fonctionne, il faut en effet que la communauté intéressée soit en mesure de définir elle-même des règles de gestion assurant la préservation de la ressource dans le temps.** Ostrom dit aussi qu'il peut être nécessaire de subordonner la faculté de prélever des « appropriateurs » à des « règles d'approvisionnement exigeant du travail » destinées à entretenir la ressource en tant que système.

De manière assez intéressante, on lit souvent que ce problème du nettoyage des frigos communs s'accroît dans le temps, à mesure que les premiers volontaires pour réaliser ces tâches baissent les bras face à l'inertie collective. On touche ici du doigt un problème largement décrit par Elinor Ostrom qui est celui [des « dilemmes sociaux » \(ou pièges sociaux\)](#) affectant la coopération. **Les individus sont généralement réticents à adopter des comportements coopératifs**, parce qu'ils craignent d'être les seuls à assumer les coûts de l'organisation collective tandis que les autres participants se comporteraient en « passagers clandestins », pour en tirer des bénéfices sans contribuer en retour.

Nous disons que la majorité des personnes fonctionnent sur la base de la réciprocité. Elles sont portées à agir pour le bien commun à condition que les autres en fassent autant. Cela signifie qu'un espace partagé restera propre au début, mais une fois que les « gentils » se sont désinvestis, il aura tendance à devenir sale ou désordonné.

Elinor Ostrom parle aussi dans ses écrits de cette **question de la réciprocité et de l'importance de la confiance comme condition d'émergence des Communs.** Elle mobilise aussi dans ses travaux un outil qui corrobore les règles de l'action collective décrites ci-dessus, à savoir [la théorie des jeux répétés](#). On parle de « jeux » lorsque des acteurs doivent prendre des décisions dans un contexte d'incertitude en « pariant » sur le comportement des autres et sur leurs chances de coopérer ou de trahir.

Dans l'hypothèse où un jeu n'est effectué qu'une seule fois, les individus ont généralement tendance à coopérer, mais une fois que les jeux se répètent, des calculs d'utilité interviennent et à mesure que les « trahisons » s'accumulent, la préférence pour la coopération tend à diminuer graduellement dans le groupe.

Les tests montrent que **les groupes les plus résilients dans la durée sont ceux où des stratégies « donnant-donnant » s'instaurent**, en pratiquant la punition systématique des trahisons, mais aussi le pardon inconditionnel lorsque la coopération réapparaît. Être capable de sanctionner sans entretenir de rancune serait donc un facteur majeur pour la réussite d'un commun.

Pas de règles, pas de sanctions, pas de Communs...

L'incapacité du groupe à auto-gérer ces questions de la surveillance et des sanctions peut le conduire à faire intervenir les autorités extérieures, sous la forme de la hiérarchie et des services des ressources humaines.

(...) **un groupe peut en arriver à basculer dans l'infantilisation et à se soumettre à une autorité extérieure, faute de pouvoir administrer par lui-même la question de la régulation de ses usages.**

Communautés dysfonctionnelles et « dissociés » au travail

Dans ses *Design Principles*, Ostrom insiste sur la **nécessité que les autorités extérieures à la communauté lui reconnaissent un minimum de droits à s'auto-organiser**. Or dans les collectifs de travail (que ce soit en entreprise ou en administration), on peut souvent constater que c'est la capacité à s'auto-organiser qui fait justement défaut, à cause du « carcan managérial » auquel les individus sont soumis. Ainsi se trouve vérifiée ce qui constitue une des grandes leçons que nous enseignent les Communs : **ce qui compte d'abord n'est pas la ressource, mais bien la communauté et sa capacité à se gouverner elle-même**. *There is no Commons, without Commoning* ([Peter Linebaugh](#)).

Or lorsque les communautés sont « encastrées » dans des institutions pyramidales conçues pour saper méthodiquement leur faculté d'auto-organisation, on en arrive à des situations aussi pathétiques que de voir des humains supposément rationnels tomber dans l'incapacité de gérer un simple frigo. La communauté de travail forme alors **ce que l'économiste Jacques Généreux appelle une « dissociété »**, c'est-à-dire un environnement dissociant les individus les uns des autres et d'eux-mêmes. Pour Généreux, la dissociété advient lorsqu'est niée ce qu'il identifie comme l'aspiration fondamentale des êtres humains, à savoir « **être soi et pour soi, tout en étant avec et pour les autres** ».

Sous l'effet conjugué de la mise en compétition et de la subordination débilatante, les hommes régressent vers un état de « *guerre incivile* » se traduisant par une déliquescence des solidarités. Jusqu'à sombrer dans l'abject, puisque **lorsque les collectifs d'employés ne sont plus capables de gérer le nettoyage d'un espace commun, on délègue la tâche à des femmes de ménage**, que le philosophe André Gorz voyait **comme cette « nouvelle classe de serviteurs »** dont nos sociétés violemment inégalitaires ont besoin pour compenser la perte d'autonomie collective dans la classe dite « supérieure » des cols blancs ...

Le propre, le sale et la propriété

Il est un dernier point qui mérite à mon sens de s'attarder encore un instant sur les frigos collectifs. Il touche à **une question absolument centrale pour les Communs, qui est celle de la nature du droit de propriété**

C'est Michel Serres qui a mis en évidence cette relation entre appropriation et pollution, dans son ouvrage « [Le mal propre : polluer pour s'approprier ?](#) ».

Celui qui y vole la pitance d'autrui obéit en réalité à la même pulsion que celui qui laisse moisir ses victuailles, car **on s'approprie autant en prenant qu'en polluant. Dans les deux cas, il s'agit « d'exclure » l'autre du bénéfice de la ressource en le privant de son droit d'usage**.

Même les réflexes d'étiquetage constatés en réaction aux « vols » dans les *communal fridges* relèvent encore d'un prolongement symbolique de ce **besoin viscéral de marquer son bien pour se le réserver**. Michel Serres explique en effet que nous avons délaissé les déjections pour identifier nos propriétés par des signes, à commencer par notre nom.

Mais lorsque ce procédé ne suffit pas, on voit ressurgir des comportements primitifs où la pollution reprend ses droits pour signifier l'appropriation.

Michel Serres termine son livre en faisant remarquer avec brio que l'inverse du « Mal propre », c'est justement... le « Bien commun » ! Une belle manière de dire que **le Commun est autant ce que l'on renonce à s'approprier que ce que l'on entretient pour le garder « propre » afin qu'autrui puisse aussi l'utiliser**.